

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,

Jésus quitta le territoire de Tyr ;
passant par Sidon, il prit la direction de la mer de
Galilée

et alla en plein territoire de la Décapole.

Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la
difficulté à parler,

et supplient Jésus de poser la main sur lui.

Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule,
lui mit les doigts dans les oreilles,

et, avec sa salive, lui toucha la langue.

Puis, les yeux levés au ciel,

il soupira et lui dit :

« Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! »

Ses oreilles s'ouvrirent ;

sa langue se délia,

et il parlait correctement.

Alors Jésus leur ordonna

de n'en rien dire à personne ;

mais plus il leur donnait cet ordre,

plus ceux-ci le proclamaient.

Extrêmement frappés, ils disaient :

« Il a bien fait toutes choses :

il fait entendre les sourds et parler les muets. »

« Des gens amènent à Jésus un sourd *« qui avait aussi des difficultés à parler... »*. On veut bien le croire. Un malheur ne vient jamais seul, n'est-ce pas ?... Comment cet homme pourrait-il reproduire des sons qu'il n'entend pas ? Il semblerait que dans la distribution des épreuves qui peuvent s'abattre sur l'un ou l'autre, il y ait beaucoup d'injustice. Pourquoi cet habitant de la Décapole que l'on amène à Jésus est-il sourd et muet, emmuré à jamais dans sa cellule de silence et de solitude ?

Est-ce une punition ? Qu'a-t-il fait pour mériter cela ?

« Les douleurs légères s'expriment ; les grandes douleurs sont muettes » disait le philosophe Sénèque. La sienne en tous cas semble à jamais silencieuse et muette, par nécessité.

On en a dit des choses sur ce que pouvait être la cause de la souffrance. Qu'elle était une épreuve qui vient de Dieu pour nous endurcir. Une sorte de petite gâterie spirituelle qui nous permettrait d'être plus fort, de manifester davantage notre foi et notre courage spirituel, un peu comme le parcours du combattant pour les jeunes soldats. *« Dieu éprouve ceux qu'il aime »*... Pour un peu, on aurait alors envie de dire *« surtout Seigneur, si tel est le cas, ne m'aime pas trop quand même »*.

Cet homme-là, amené près de Jésus, est donc sourd et muet. On sensibilise beaucoup aujourd'hui les enfants aux handicaps possibles qui peuvent rendre la vie de certains bien difficile. Et on se demande souvent, quand on est enfant, s'il vaut mieux, quitte à souffrir d'une infirmité, être aveugle plutôt que sourd.

Aveugle, rend impossible la contemplation de la nature, l'émerveillement de la beauté ; mais sourd, prive de la capacité d'écouter toute parole et surtout de dialoguer facilement avec les autres ; à plus forte raison si l'on est sourd-muet. A la réflexion, c'est peut-être pire d'être plongé dans le monde du silence que dans celui de la nuit.

On amène donc à Jésus cet homme sourd et muet. On demande à Jésus de lui imposer la main.

Notons aussi que l'homme que l'on amène à Jésus est un païen. Nous sommes en pleine Décapole, une ligue de dix villes marquées par cette culture grecque qui s'était montrée si menaçante pour la survie de l'identité et des traditions d'Israël. Cet homme-là, a-t-il seulement foi en quelque chose, n'a-t-il pas le cerveau tout encombré par ce fatras des croyances polythéistes si chères aux Grecs ? Un dieu pour la guerre, un dieu pour les commerçants et un pour les voleurs (cela tombe bien, c'est le même). Avec ces païens-là, on ne sait pas trop. Mérite-t-il que le vrai Dieu s'arrête pour lui ?

On nous dit qu'on l'amène à Jésus, c'est tout ce que l'on nous en dit de lui. Un peu comme on amène un blessé à l'hôpital. De toute manière, l'homme n'a aucun moyen d'exprimer la moindre demande. « *Le désir est signe de guérison ou d'amélioration* » disait Nietzsche, mais cet homme a-t-il même le désir de guérir ?

Le petit épisode que nous présente l'Évangile d'aujourd'hui anticipe tant de questions. Dieu vient croiser nos chemins d'humanité. Jésus ne passe pas auprès de la souffrance humaine avec indifférence. Mais cette guérison a vocation de n'avoir rien de spectaculaire. Le sourd-muet est emmené à l'écart.

Jésus s'isole d'abord avec cet homme et pose trois geste que faisaient souvent les guérisseurs de son temps : l'imposition des doigts dans les oreilles, l'application de salive sur la langue et, pour finir, une invocation, prononcée en Araméen : « *Effata* ». Ce troisième signe vient cependant introduire une dimension nouvelle à ce qui pourrait n'être qu'un rituel traditionnel de guérison. La parole du Christ est en effet accompagnée d'un regard vers le ciel, vers l'Infini, vers le Dieu sans limites. Et puis il y a ce soupir, ou pour parler de manière plus précise, en retrouvant le sens premier du mot, ce *gémissement* de Jésus. Gémissement qui se fait l'expression d'une création inachevée et imparfaite, en attente de sa délivrance. Ce mot, bien familier dans le Premier Testament, décrivait fort souvent le peuple gémissant en esclavage. Mais son évocation devient ici signe de libération.

Désormais, l'homme muré dans le silence en vient à parler et entendre, il devient capable d'articuler les mots de son humanité auprès de celui qui lui a révélé la tendresse de Dieu. Cependant, une fois guéri, il lui est

commandé de se taire (ce qui est paradoxal pour un muet guéri) sur sa guérison...

Jésus, insiste le rédacteur, n'a pas dit à l'infirmes : "Sois guéri", ou encore "j'ai les moyens de te faire parler", mais simplement un mot : "Ouvre-toi". Il désire que cet homme puisse être ouvert et debout et en relation avec ses semblables. Que la parole puisse l'habiter. Et c'est vrai que la parole est essentielle dans la Bible.

Peut-être même que si nous n'avons qu'une langue et deux oreilles c'est pour pouvoir écouter deux fois plus que nous ne parlons. Le sourd muet guéri nous invite à l'attention, à ne pas en rester à la superficialité des choses, à communiquer.

Mais revenons sur ce simple mot : *Effata* : Ouvre-toi...

Lors du baptême des adultes, le matin du samedi saint, cette même parole est reprise par l'évêque pour les futurs baptisés afin de les inviter à ouvrir tout leur être à l'action de Dieu, à l'Eglise et au monde dans lequel ils sont appelés à témoigner de leur foi.

Si la plupart d'entre nous avons été baptisés bébés, il n'en demeure pas moins que l'invitation nous est également adressée. « *Ouvre-toi* », nous redit Jésus le Christ, ouvrons-nous, même si cela nous met à contre-courant d'un monde qui a tendance à se fermer sur ses intérêts particuliers, ses clivages et ses peurs.

C'est un bon programme pour nous, finalement.

Et peut-être avons-nous du mal à nous ouvrir à la parole de Dieu nous aussi. Parce que ce n'est pas si simple et que nous sommes tout encombrés par notre bruit intérieur. Le Seigneur passe, ouvrons-nous à son passage.

Une histoire rapporte que le coq, jadis, se sentait très important. Ce devait être à l'époque où les animaux parlaient, comme dans les fables. Notre coq ne se sentait rien moins qu'indispensable à la survie même de notre monde. Pourquoi ? Parce qu'il était intimement persuadé que son chant vigoureux faisait lever le soleil tous les matins.

Imaginez un instant, disait-il, qu'un matin le soleil ne se lève pas, que toute la terre demeure dans l'engourdissement nocturne et le froid de la nuit... Mais non, grâce à moi, à ma vigueur et à ma vigilance, cela n'arriverait pas ». Pauvre coq bien naïf mais si fier de lui. Il se pavanait

dans la basse-cour d'un air suprêmement important... Aussi voyait-il dans sa vigilance de tous les matins une importance extrême, qui justifiait des privilèges nombreux sur les poules et le poulailler.

Il n'est pas très sûr qu'il ait pu comprendre un jour que s'il chantait si tôt, c'était parce qu'il était réveillé par les premières lueurs de l'aube et que son instinct le poussait à affirmer haut et fort sa présence ; non seulement auprès des poules de son poulailler, mais aussi à tous les coqs à la ronde qui pourraient l'entendre.

Peut-être bien que certains imaginent un peu les choses ainsi avec Dieu. Ils sont tentés de penser que leurs mérites, leurs efforts, leurs chants de louanges font se lever pour eux le soleil de sa miséricorde et de l'amour de Dieu. Ils pensent devoir à leur vigilance un regard bienveillant de leur Créateur, et peut-être même sont-ils tentés de croire que ceux qui ne chantent pas sa divine louange et ne font pas autant d'efforts ne pourront pas mériter l'amour de Dieu.

Il nous faut comprendre les choses autrement avec le malentendant de la Décapole. C'est la lumière de la tendresse divine qui vient à nous, comme le soleil tous les matins du monde. Et c'est cette tendresse qui nous fait nous ouvrir en une réponse joyeuse qui donne sens à notre existence.

Ecouter, Dieu, s'écouter aussi mutuellement, sera donc l'invitation de ce dimanche.

Il est mieux de ne pas faire comme ce couple dont la communication était devenue plus que difficile à tel point que, dans leur agacement réciproque, ils avaient pris l'habitude de communiquer surtout par des petits billets très fonctionnels. Il arriva qu'un soir le mari laissa un petit billet à son épouse « chérie, réveille-moi à quatre heures du matin, je dois prendre un avion pour mon travail ».

Il se couche tôt, dans la perspective d'une nuit courte, entend vaguement dans un demi-sommeil son épouse qui vient se coucher, puis se réveille brutalement à huit heures du matin... Affolé, furieux, il bondit sur ses jambes et voit épinglé à l'oreiller un petit mot en réponse au sien « chéri, réveille-toi, il est quatre heures ! ».

Effata , comme le dit le cantique : Touche nos oreilles, Nous entendrons. Souffle sur nos lèvres, Nous parlerons. Donne ta lumière, Nous brillerons. Montre-nous ta route, Nous marcherons. Dieu silence tu nous as parlé : Lumière dans nos yeux, Ferment dans notre pain...